★★★★

Scaramouche op. 71

Bendik Goldstein (alto),
Roi Ruottinen (violoncelle),
Orchestre philharmonique
de Turku, dir. Leif Segerstam

Naxos 8.573511. 2014. 1 h 11

Nouveauté

Leif Segerstam poursuit son exploration des musiques de scène de Sibelius dans leurs versions originales et non en suites. *Scaramouche* résulte d'une commande reçue à l'automne 1912 de l'éditeur danois Hansen pour une pantomime du chorégraphe Poul Knudsen. Sibelius accepta, croyant ne devoir fournir que quelques mouvements de danse, mais compris bientôt que sa musique devait accompagner la pantomime d'un bout à l'autre. La partition achevée en décembre 1913 comprend vingt-et-un numéros répartis sur deux actes, suivant l'argument de près et tous joués sans interruption : *Scaramouche* est de loin la plus vaste page de Sibelius d'un seul tenant, et compte non tenu de son opéra de jeunesse *La Jeune Fille dans la tour* son seul ouvrage dramatique.

Comme dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss, l'orchestre, assez fourni (sans trombones ni tubas) est traité comme une ensemble de chambre, et installe une ambiance de commedia dell'arte (nombreuses danses plus ou moins démoniaques). Deux personnages sont musiciens, avec leurs propres orchestres. A la fin, l'héroïne Blondelaine, en transes, tombe morte sur le cadavre de Scaramouche, poignardé auparavant pour cause de jalousie par Leilon, « jeune homme maigre et décadent » qui quant à lui perd la raison. La création n'intervint à Copenhague qu'en mai 1922, et Scaramouche fut monté à Paris en 1927 La musique est surtout mystérieuse et d'ordre surnaturel, et demande de l'interprète délicatesse et souci du détail. Cette version de Segerstam dure sept minutes de plus que celle son unique prédécesseur, Neeme Järvi (Bis, 1990), qui montre encore plus de finesse et de transparence.

Marc Vignal